

RAPPORTS ENTRE LA LITTERATURE ET L'ARCHITECTURE: TRAVAIL INTERDISCIPLINAIRE POUR LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPECIFIQUES

M^a Ángeles Lence Guilabert
Universidad Politécnica de Valencia (España)
malence@idm.upv.es

Fecha de recepción : 25 de febrero de 2009

Fecha de aceptación : 31 de marzo de 2009

Abstract: The formal analysis of architectural space, such as it appears in the treatises of architecture of the XVIII in France, is necessary when approaching linguistic and literary spaces in narrative texts of the same period. The reading of novels and short stories has focused on spatial descriptions serving to fulfil a didactic aim, focused on the parallel use of two texts: a technical one, taken from the treaty *Le génie de l'Architecture* (1780) by Le Camus de Mézières, in which the project of a domestic space is described, and a literary one, an excerpt from *Point de lendemain* (1777) by Vivant Denon, where the very same domestic space is narrated. The comparison between both texts, in which specific vocabulary is remarked, serves as a link between humanistic and technical disciplines since the practice has been designed for students of Philology and students of Architecture and Fine Arts. This experience has originated a research interdisciplinary model that can be carried out, within classroom practices, between subjects teaching specifically oriented foreign languages and technical- artistic ones such as painting or music, just to mention two examples.

Key words: FOS, specific vocabulary, architecture, literature, interdisciplinary

Résumé: L'étude de l'espace linguistique et littéraire des textes narratifs du XVIII^e siècle en France doit être basée sur l'analyse formelle de l'espace architectural des traités d'architecture publiés à l'époque. Nous avons ciblé la lecture de romans et de nouvelles sur les descriptions spatiales efficaces pour aboutir à un objectif didactique, centré sur l'utilisation simultanée de deux textes, l'un technique, provenant du traité *Le génie de l'Architecture* (1780) de Le Camus de Mézières, où l'auteur décrit le projet d'un espace domestique, l'autre littéraire, un extrait de *Point de lendemain* (1777) de Vivant Denon, où l'écrivain transforme en roman ce même espace. La comparaison des deux textes, où nous constatons un vocabulaire

spécifique concernant l'architecture, devient le pont entre les études humanistiques et les études techniques, en travaillant en même temps avec des étudiants de Philologie et des étudiants d'Architecture et des Beaux Arts. De ce travail-là nous avons obtenu un modèle interdisciplinaire de recherche que nous pouvons mettre en place en classe parmi les matières de langue étrangère sur objectifs spécifiques et des matières technico-artistiques telles que la peinture ou la musique, pour en citer quelques-unes.

Mots clés: FOS, vocabulaire spécifique, architecture, littérature, interdisciplinaire.

Introduction

Cette étude est fondée sur les rapports existant entre la littérature et l'architecture et, plus concrètement, sur les connexions qui dans la narrative et les traités d'architecture du XVIIIe siècle nous mènent à formuler, en premier lieu, une voie de recherche et, en second lieu, une application didactique. Si la recherche part de l'analyse des traités publiés par des architectes de l'époque au but pédagogique –eux-mêmes donnaient des cours d'architecture- pour rechercher ensuite la représentation de cet espace architectural dans les nouvelles et romans publiés par des auteurs plus ou moins connus, pour le plaisir des lecteurs, c'est dans la comparaison des deux productions que l'étude du français sur objectifs spécifiques pour l'Architecture, les Beaux Arts et la Philologie est focalisée. Pour aboutir à l'objectif didactique, la lecture de traités d'architecture est centrée sur les aspects moins techniques et plus descriptifs et la sélection de textes narratifs se détient sur les descriptions spatiales. D'un répertoire de cinq traités et dix oeuvres narratives, nous avons abouti à l'utilisation parallèle de deux textes, l'un technique, extrait du traité *Le génie de l'Architecture* (1780) de Le Camus de Mézières, où l'architecte décrit le projet d'un espace domestique, l'autre littéraire, un extrait de *Point de lendemain* (1777) de Vivant Denon, où l'auteur fait un roman de ce même espace.

1. Rapports entre la littérature et l'architecture.

Convaincus que la littérature se nourrit de l'espace que nous habitons, plus ou moins selon le réalisme ou la fantaisie dont l'auteur prétend entourer sa fiction, il semble logique que les écrivains copient ou s'éloignent de la réalité. Dans certaines œuvres, d'ailleurs, se produit une symbiose –

pensons au roman *Le Sopha* de Crébillon fils (1742), par exemple– quand la réalité contemporaine est transportée à un orient fantastique qui reflète, cependant, l'espace aristocratique parisien, comme le dit Nagy (1975: 60).

Par ailleurs, littérature et architecture ont beaucoup en commun. Pierre Naudin (1999: 64) le constate en comparant l'architecte Le Camus de Mézières à l'écrivain Vivant Denon, en exposant comment les deux auteurs traitent l'espace du *boudoir*, ce refuge intime féminin par excellence. En effet, si ce n'était grâce au personnage introduit par le romancier, les deux descriptions, comme nous verrons dans les textes objet de cette étude, seraient similaires. C'est que dans toutes les époques, les architectes et les décorateurs ont prêté leurs modèles à l'imagination des romanciers. Discours confirmé par un autre chercheur, Philippe Hamon, qui établit diverses connexions le long de l'histoire entre l'un et l'autre domaine, malgré que ce rapport ne soit pas si évident comme celui de littérature-peinture ou celui de littérature-musique, par exemple. En effet, la littérature et la peinture sont des "âmes jumelles" au XVIIIe siècle, de sorte que les tableaux recréent des espaces et ceux-ci composent des tableaux. De même, le rapport entre l'architecture et la peinture est essentiel, puisque la première se sert de la deuxième pour décorer ses murs et ses plafonds, en recherchant toujours l'harmonie de sujets, formes et couleurs. Les objets participent aussi de cette composition architecturale-picturale: mobilier ou *bibelots* –objets décoratifs– sont disposés en harmonie par rapport à l'ensemble ; ce sont des pièces qui doivent encaisser dans un tout, conçu par les architectes-décorateurs.

Mais reprenons le rapport littérature-architecture. Hamon part de trois aspects fondamentaux qui unissent l'écriture et la construction: l'aspect métalinguistique, le sémiotique et le créatif.

Sur le plan métalinguistique, les diverses linguistiques, rhétoriques, critiques et théories littéraires, ont pris leurs métaphores et concepts descriptifs de l'architecture et des arts de l'espace pour parler de leurs objets: termes tels que *plan, charpente, hors-d'oeuvre, seuil, distance, littérature édifiante, topos, style, construction, structure*, parmi un grand nombre, servent à désigner des genres et des sous-genres littéraires de même que des notions ou « lieux » particuliers du texte à décrire.

Sur le plan sémiotique général, on peut prendre pour base l'analogie entre les deux domaines. L'architecture, art de donner la dimension à

l'espace moyennant une structure, une articulation qui distingue ses parties par des cloisons, planchers, portes, barrières, murs et limites qui définissent et séparent le public du privé, le sacré du profane, etc., ressemble à une œuvre de langage, art de produire un sens à travers des différences, mises en œuvre dans le récit, séquences et articulations dans la chaîne sonore ou écrite. Comme le dit Philippe Hamon (1999: 315) "En architecture comme en langage, il n'y a sens que là où il y a différence (Saussure), et il n'y a de maîtrise de l'espace qu'en le *mettant en architecture*, comme il n'y a de maîtrise du temps qu'en le *mettant en récit*".

Pour conclure, sur le plan créatif, Hamon affirme que l'architecture est par essence *cosa mentale*, et l'architecte est, aussi bien que l'écrivain, un producteur d'êtres de papier, d'objets graphiques et sémiotiques, de "fictions": les croquis, plans, projets, maquettes, descriptifs, devis, les coupes des architectes, qui dessinent un bâtiment virtuel pas encore érigé par les constructeurs, ressemblent beaucoup à la partition du musicien, ou au roman du romancier, ou à la pièce de théâtre du dramaturge, ou au poème du poète, des objets sémiotiques aussi virtuels qui demandent d'être actualisés et réalisés en concret par un acte de lecture réel:

Pour l'architecte comme pour l'écrivain, il n'y a que des "monuments en papier" (Du Bellay, *Les Antiquitez de Rome*, 32). D'où la propension, peut-être, des architectes à beaucoup écrire, qui savent avec brio utiliser toutes les possibilités de tous les genres littéraires, l'aphorisme (Le Corbusier), le dictionnaire et l'histoire didactique (Viollet-le-Duc), le Journal ou les Mémoires (Pouillon), l'essai (Virilio), le roman (F. Jourdain), etc. (1999: 315).

Hamon expose une perspective historique du rapport général entre littérature et architecture, pour remarquer comment l'architecture est présentée dans le texte littéraire: Art de mise en ordre de l'espace, l'architecture se présente en texte littéraire, aux époques classiques, sous les régimes mêmes d'une sorte d'*espacement* rhétorique, sous les régimes de la distanciation, de la mise à distance [...] (1999: 316).

Dans ce sens, en ce qui concerne la narrative libertine, la présence de l'architecture est essentielle et la distance dont parle Hamon se rapporte au fait que l'architecture est restée isolée dans des genres mineurs ou marginaux par rapport aux "grands" genres littéraires: "[...] genres

érotiques de l'espace intime (avec escaliers dérobés, alcôves et *petites maisons soigneusement agencées*)" Naudin (1999: 64).

Tout artiste a besoin d'un spectateur. Tout écrivain a besoin d'un lecteur. Si au XVIII^e siècle, les façades, les vestibules et les escaliers conservent toujours l'ampleur et la noblesse de l'époque de Louis XIV, les intérieurs son revêtus d'une décoration qui n'est plus simple ornement, mais surtout plaisir des sens. Cette apparente séparation entre extérieur et intérieur, constatable dans les traités d'architecture de l'époque, est dûe non seulement à une tradition qui perdure quant à la disposition des extérieurs, mais aussi au goût de l'époque pour provoquer la surprise et l'admiration progressivement, ce qui ne peut être obtenu que dans l'espace intérieur, "pièce après pièce" comme le dit Naudin (1999: 65), en entrant dans une habitation, comme s'il s'agissait d'arriver à la fin d'une énigme.

C'est ainsi que Charles-Étienne Briseux (1743) utilise le terme "spectateur" quand il parle de la curiosité que l'architecte doit savoir éveiller chez le visiteur qui arrive pour la première fois dans une maison. Pour cela il conseille d'éviter la symétrie, l'uniformité, la régularité, afin de créer des formes nouvelles qui provoquent la curiosité. Comme nous verrons, Le Camus de Mézières (1780: 45), dans la lignée de Briseux, préconise une progression insensible de la nudité du vestibule à la profusion du *boudoir*. Cette gradation apparaît étroitement liée à la séduction romancière qui suit un itinéraire spatial parallèle au projet du séducteur et ses avances : *La Petite Maison* de Bastide et *Point de lendemain* sont les textes de l'itinéraire amoureux par excellence.

D'après Hamon (1999: 316-317), du point de vue de l'utilitarisme, l'architecture est au service de la littérature:

[...] un mur est un obstacle fait pour être franchi, le jardin ou l'auberge sont des lieux de rencontre, un escalier permet d'entrer, une fenêtre permet de voir, [...] la chambre est le lieu que le libertin doit verrouiller ou déverrouiller, etc. Le lieu permet, ou justifie, ou favorise, ou empêche l'action du héros, et il n'est que cela, réductible soit à des fonctions simples d'indicateur de genre ([...] l'alcôve [signifie que le lecteur] lit un texte érotique), soit à ses fonctions actantielles "pures" (et pauvres) d'adjuvant, d'opposant ou d'objet désiré dans la quête du personnage.

Mais l'architecture s'inspire aussi de la littérature. Naudin (1999: 67) loue les traités d'architecture du XVIIIe par l'absence de technicisms dans la langue, par une maîtrise parfaite du style et des procédés rhétoriques, par l'usage approprié d'images, de métaphores et de comparaisons qui révèlent un véritable imaginaire architectural propre de l'époque des Lumières. Dans ce sens, l'un des espaces les plus répertoriés pour établir des comparaisons ou créer des métaphores est, notamment, le théâtre.

Nous en pouvons déduire que les architectes étaient et sont aussi, directement ou indirectement, des déclencheurs d'un univers littéraire. Dans leur intention de construire pour un spectateur, comme chez l'écrivain pour écrire en s'adressant à un lecteur, l'architecte était, en quelque sorte, un écrivain à la recherche de personnages. L'écrivain, à son tour, profite d'un décoré pour construire son histoire. Les narrateurs d'histoires de séduction, choisissent les espaces qui leur offrent le plus de possibilités pour recréer la séduction. À espace plus intime, plus grand degré d'érotisme. C'est ainsi qu'une gradation érotique s'établit en fonction de la position du protagoniste: l'espace qu'il occupe, s'il est seul ou accompagné, s'il est observé par un *voyeur*, s'il est lui-même *voyeur* ... Pour tout cela, ces écrivains ont besoin de l'outil essentiel de l'architecture qui leur offre la possibilité de construire des espaces intimes, de petits recoins cachés dans les murs, des mécanismes qui leur permettent de voir sans être vus, des labyrinthes où se perdre, des chambres garnies de miroirs et de tableaux voluptueux qui stimulent leurs occupants, des salles de bains qui montrent la nudité des femmes ...

Du point de vue formel, cette idée nous a menés à mettre en oeuvre l'analyse, en premier lieu, de l'espace architectural, tel qu'il apparaît dans les traités d'architecture, pour aborder ensuite l'espace littéraire à partir d'une sélection d'œuvres libertines.

2. Méthodologie.

Cependant, notre méthodologie a été différente. En premier lieu, avant de nous risquer à proposer une activité interdisciplinaire, il a fallu trouver des éléments suffisants qui la valident. C'est à dire, il fallait lire des romans et des nouvelles qui offrent, d'une part, des descriptions spatiales, et d'autre part des éléments récurrents dans ces descriptions, permettant de mener plus en avant la recherche. Les lectures nous ont menés à sélectionner un

répertoire efficace pour notre objectif et excellent pour la recherche d'aspects communs dans les traités d'architecture, de sorte que nous pouvons en établir les similitudes.

Convaincus comme Philippe Hamon (1999: 321) que "l'architecture, en régime littéraire, règle non seulement une topographie, mais une topique rhétorique", dans ce travail nous avons poursuivi dès le début un objectif didactique qui sert de pont entre les matières linguistique-littéraires et les techniques, en travaillant en même temps avec des étudiants de Philologie et des étudiants d'Architecture et des Beaux Arts: l'analyse de l'espace à travers les textes d'architectes et des romanciers français du XVIIIe siècle, leurs distances, leurs approches, leurs similitudes.

Si notre origine est philologique, notre environnement depuis longtemps est polytechnique, et nous nous réaffirmons dans l'idée que les lettres et les sciences doivent partager la diversité de leurs matières, à travers les aspects communs qui les rapprochent sans doute, d'un point de vue humaniste de la formation universitaire et professionnelle. Cette ferme croyance nous mène à proposer un modèle interdisciplinaire de recherche qui peut être mis en œuvre en classe. Nous insistons que cette proposition peut être appliquée entre diverses matières et dans l'étude de n'importe quelle langue étrangère sur objectifs spécifiques.

3. Modèle d'activité interdisciplinaire.

Comme modèle d'activité interdisciplinaire pour FOS, nous présentons les deux textes objet d'étude qui ont un titre commun:

Le boudoir

Texte 1. *Point de lendemain*, Dominique Vivant Denon (1777)

Tout cela avait l'air d'une initiation. On me fit traverser un petit corridor obscur, en me conduisant par la main. [...] les portes s'ouvrirent: l'admiration intercepta ma réponse. Je fus étonné, ravi, [...] et je commençai de bonne foi à croire à l'enchantement. La porte se referma, et je ne distinguai plus par où j'étais entré. Je ne vis qu'un bosquet aérien qui, sans issue, semblait ne tenir et ne porter sur rien; enfin je me trouvai dans une vaste cage de glaces, sur lesquelles les objets étaient si artistement peints que, répétés, ils produisaient l'illusion de tout ce qu'ils représentaient. On ne

voyait intérieurement aucune lumière; une lueur douce et céleste pénétrait, selon le besoin que chaque objet avait d'être plus ou moins aperçu; des cassolettes exhalaient de délicieux parfums; des chiffres et des trophées dérobaient aux yeux la flamme des lampes qui éclairaient d'une manière magique ce lieu de délices. Le côté par où nous entrâmes représentait des portiques en treillage ornés de fleurs, et des berceaux dans chaque enfoncement d'un autre côté, on voyait la statue de l'Amour distribuant des couronnes; devant cette statue était un autel, sur lequel brillait une flamme; au bas de cet autel étaient une coupe, des couronnes, et des guirlandes; un temple d'une architecture légère achevait d'orner ce côté: vis-à-vis était une grotte sombre; le dieu du mystère veillait à l'entrée: le parquet, couvert d'un tapis pluché, imitait le gazon. Au plafond, des génies suspendaient des guirlandes; et du côté qui répondait aux portiques était un dais sous lequel s'accumulait une quantité de carreaux avec un baldaquin soutenu par des amours.

Ce fut là que la reine de ce lieu alla se jeter nonchalamment... et dans l'instant, grâce à ce groupe répété dans tous ses aspects, je vis cette île toute peuplée d'amants heureux. [pág. 59]

L'édition utilisée est celle de Michel Delon : Vivant Denon, *Point de lendemain* (1777), suivi de Jean-François Bastide, *La Petite Maison* (1758), Paris, Gallimard, Coll. Folio Classique, 1995.

Texte 2. *Le génie de l'architecture ou l'analogie de cet art avec nos sensations*, Nicolas Le Camus de Mézières (1780).

Le boudoir est regardé comme le séjour de la volupté; c'est là qu'elle semble méditer ses projets, ou se livrer à ses penchans. D'après ces idées qui tiennent à nos moeurs, quelle attention ne doit-on pas apporter pour en faire l'endroit le plus agréable? Il est essentiel que tout y soit traité dans un genre où on voie régner le luxe, la mollesse et le goût. Les proportions de l'Ordre Corinthien sont élégantes, elles lui conviennent. Donnez à cette pièce un ton de dignité et de prétention, c'est une petite maîtresse à parer. L'air de galanterie dont on ne peut s'écarter, exige que les masses soient légères et cadencées, les formes peu prononcées. On ne peut trop éviter les ombres dures et crues, que pourroient produire des lumières trop vives. Il faut un

jour mystérieux, et on l'aura par le moyen de gazes placées avec art sur partie des croisés. [pág. 116]

Les croisées doivent avoir, autant qu'il sera possible, des points de vue favorables, et, au défaut de la belle nature, ayez recours à l'Art: c'est dans ce cas où le goût et le génie doivent se déployer; il faut tout mettre en oeuvre, employer la magie de la peinture et de la perspective pour créer des illusions. Si l'on peut se procurer le point de vue d'un jardin particulier, les berceaux, les treillages, les volieres y feront un bon effet. Le ramage des oiseaux, une cascade ingénieusement pratiquée, dont les eaux enchantent les yeux et les oreilles, semblent appeler l'Amour. [pág. 117]

Les sujets du tableau seront puisés dans les endroits galans et agréables de la fable. Le triomphe d'Amphitrite, Psyché et l'Amour, Vénus et Mars offriront des compositions convenables au caractere du lieu. Tout y doit être commode, et tout y doit plaire. [pág. 117]

Souvent aussi un doux sommeil s'empare alors de nos sens, et des songes légers rendent notre ame errante. Différentes statues distraient agréablement par les sujets qu'elles représentent. Des orangers, des myrthes dans des vases de choix flattent et la vue et l'odorat. Le chevreuil, le jasmin en forme de guirlandes couronnent le Dieu qu'on révere à Paphos. Une variété bien assortie présente l'intéressant tableau de la belle nature. C'est ici que l'ame jouit d'elle-même, ses sensations tiennent de l'extase; c'est la retraite de Flore qui, parée des plus vives couleurs, attend en secret les caresses de Zéphire. [págs. 117-118]

Le boudoir ne serait pas moins délicieux, si la partie enfoncée où se place le lit étoit garnie de glaces dont les joints seroient recouverts par des troncs d'arbres sculptés, masseés, feuillés avec art et peints, tels que la nature les donne. La répétition formeroit un quinconce qui se trouveroit multiplié dans les glaces. Les bougies produisant une lumiere graduée, au moyen des gazes plus ou moins tendues, ajouteroient à l'effet de l'optique. On pourroit se croire dans un bosquet; des statues peintes et placées à propos ajouteroient à l'agrément et à l'illusion. [pág. 119]

Le plafond peut représenter un ciel azuré, peu de nuages; une couple de colombes qui sembleroient planer dans les airs, et chercher à rejoindre le char de Vénus, suffiront pour l'animer. [pág. 121]

Cette retraite délicieuse ne doit occasionner que des émotions douces; porter la sérénité dans l'ame, la volupté dans tous les sens. Il faut tendre au dernier

degré de perfection, et que le desir soit satisfait, sans donner atteinte à la jouissance. [pág. 123]

L'édition est celle de Nicolas Le Camus de Mézières, *Le génie de l'architecture ou l'analogie de cet art avec nos sensations*, Paris, Benoît Morin, 1780. [Disponible sur <<http://gallica.bnf.fr>>]

4. Questionnaire.

Cette activité est adressée à des élèves de Philologie française, ainsi qu'à ceux d'Architecture et des Beaux Arts qui étudient le français comme matière facultative ou de libre option, ayant un niveau intermédiaire/avancé. Nous avons prévu que des 4,5 crédits dont la matière dispose, 1,2 crédits peuvent être consacrés à cette activité, distribués entre théorie et pratique de classe. L'activité se compose d'un questionnaire qui vise à l'analyse contextuelle, formelle et comparative des textes, dont les résultats sont évalués de façon globale, en obtenant la moyenne de trois notes qui évaluent le procédé –comment l'élève a lu le texte- de même que la production écrite –rédaction- et orale –*exposé*-:

- 1.- Définition de *boudoir* à partir des textes: représentation et fonction de l'espace.
- 2.- Distribution et décoration de l'espace: formes, couleurs, matériaux, objets (meubles, peinture, sculpture, *bibelots*...).
- 3.- L'architecture des sens: traitement de la lumière, exhalation de parfums, représentation de sujets galants, imitation de la nature, multiplicité de miroirs.
- 4.- La métaphore dans les textes: fonction et symboles.
- 5.- Inventaire de termes d'architecture et leur traduction en espagnol/langue de la communauté autonome (s'il y en a).
- 6.- Caractéristiques du Siècle des Lumières à travers les textes.
- 7.- La mythologie dans la peinture et dans la sculpture du XVIIIe siècle: quelques modèles.
- 8.- Influences de la philosophie sensualiste sur la littérature et l'architecture.
- 9.- Serait-il possible de réinventer le *boudoir* au XXIe siècle?
- 10.- Conclusions: comment représente-t-on l'espace du *boudoir* décrit par Le Camus de Mézières dans le texte de Vivant Denon?

5. Résultats généraux et conclusion.

Laissant de côté des résultats très concrets qui seraient l'objet d'un autre article, nous pouvons souligner que les étudiants s'impliquent dès le début à la lecture et l'analyse des textes. En premier lieu, la lecture de textes anciens est nouveau pour eux: cela éveille leur curiosité pour la langue utilisée à cette époque, tant il est vrai que l'orthographe de la langue française était presque établie. On pouvait trouver toujours des terminaisons verbales en *-oit* au lieu de l'actuelle *-ait* (*étoit* par *était*), en *-oient* au lieu de l'actuelle en *-aient* ou quelques substantifs ou adjectifs finis par *-ns*, de nos jours *-nts* (*penchans* par *penchants*, *galans* par *galants*), des mots non accentués comme *caractere* ou *ame*, actuellement accentués (*caractère*, *âme*). Par ailleurs, ils apprécient l'orientation interdisciplinaire, grâce à laquelle et, en tant qu'élèves de cours avancés, ils peuvent mettre en jeu leurs connaissances techniques des matières respectives. La classe devient ainsi un espace intégral d'apprentissage qui enrichit la formation des étudiants mais aussi celle du professeur, puisqu'il s'établit une communication fondée sur la réciprocité. Finalement, le sujet les intéresse et les entraîne à rechercher de l'information hors du cours: des consultations sur le site *Gallica* de la Bibliothèque Nationale de France, où ils peuvent trouver divers traités d'architecture du XVIII^e siècle, des revues de l'époque comme *Le magasin pittoresque*, ainsi que des nouvelles ou des romans numérisés. En ce qui concerne le vocabulaire technique, il y a une tâche qu'il est toujours convenable de faire: un répertoire de termes spécifiques, avec la traduction en espagnol et en langue régionale le cas échéant (on peut même faire des glossaires multilingues) et avec la définition pour des vocables dont la traduction n'est pas si évidente, comme c'est le cas de *boudoir* qui peut être défini comme "petite pièce, circulaire de préférence, où les dames se retiraient à la recherche d'intimité". Les champs sémantiques sont aussi étudiés, quoique de façon très simple: en ouvrant des répertoires selon la fonction de l'objet (construction, distribution, décoration). Mais si l'aspect formel les intéresse, il n'en est pas moins en ce qui concerne l'aspect conceptuel. Il faut tenir compte que nous sommes en train de faire des recherches dans des aspects humanistes qui réunissent des projets cherchant d'un côté le confort de l'habitat, de l'autre la beauté artistique. L'architecte part d'un concept philosophique dès qu'il conçoit son projet. Dans ce texte on observe comment le sensualisme de Condillac a influencé Le Camus de

Mézières. Les étudiants ne le savent pas, mais pourtant ils perçoivent ce que l'architecte veut transmettre et savent que le traité répond aussi à une mode. C'est-à-dire, ils apprennent à mettre en contexte le discours de l'écrivain. Et si le texte de fiction les prépare dans cette représentation architecturale des sens, le texte qu'on suppose technique les réaffirme dans leur intuition: que tous les deux ont des rapports, que l'un a bu de l'autre, sans savoir exactement lequel des deux a dominé. Ce serait intéressant donc de mettre en place cette activité sans que les étudiants connaissent a priori l'auteur des textes. Peut-être recherchons-nous cette idée du point de vue quantitatif, à partir de résultats obtenus de questions test.

Enfin, il s'agit d'une activité qui, fondée sur l'interdisciplinaire, approfondit dans l'étude de la langue, en mettant en oeuvre ses quatre compétences: avec un niveau B1 et préparant le niveau B2 suivant le cadre européen des langues, l'étudiant lit un texte littéraire et un texte technique, cherche de l'information, utilise des dictionnaires, fait une analyse de la langue, écrit sur les sujets traités dans le questionnaire, pose des questions au professeur, parle avec ses copains et expose ses conclusions.

Bibliographie

- BASTIDE, J.-F., *Point de lendemain* suivi de *La Petite Maison* (1758). Paris: edición de Michel Delon 1995, Gallimard.
- BERTAUD, M. (dir.), *Travaux de littérature, Architectes et architecture dans la littérature française*, vol. XII. Paris: ADIREL, 1999.
- BRISEUX, Ch.-É., *L'Art de bâtir des maisons de campagne*, 1743, t.II, 7, 1, p. 154.
- HAMON, Ph., "Littérature et architecture: divisions et distinctions". In: Madeleine Bertaud (dir.), 1999, pp. 313-321.
- LE CAMUS DE MEZIERES, N., *Le génie de l'architecture ou l'analogie de cet art avec nos sensations*. Paris: Benoît Morin, 1780.
- NAGY, P., *Libertinage et révolution*. Paris : Gallimard, Col. Idées, 1975.
- NAUDIN, P., "L'architecte et le romancier au siècle de Le Camus de Mézières et de Vivant Denon". In: Madeleine Bertaud (dir.), 1999, pp. 63-70.